

magnifique endroit d'amusement. De plus, ces beaux lacs et forêts attireraient une circulation considérable du Sud, qui, grâce aux routes nationales, seraient reliés aux autres sites pittoresques du Canada. Le trafic des touristes est d'une grande valeur, parce que, en plus de l'argent que ces touristes laissent au pays, il est d'une influence notable sur le bon vouloir international et fait connaître d'une manière sans égale la grandeur du Dominion.

Cette session a été spécialement convoquée pour résoudre le problème du chômage, et nous entreprenons cette tâche sachant que les Canadiens, qui ont confiance en eux-mêmes et sont vigoureux, désirent travailler plutôt que d'accepter la charité. Dans ma propre province de la Saskatchewan et dans mon comté, en dépit des énergiques efforts des autorités provinciales et municipales, ces problèmes sont très difficiles. Les récoltes ont apporté un soulagement passager, mais, avec l'approche de l'hiver, la situation va devenir beaucoup plus grave. Malheureusement, par suite de nos conditions climatiques, et des grandes étendues affectées à la culture du blé, le chômage saisonnier dans la Saskatchewan n'a rien eu d'extraordinaire. Cette année, toutefois, à la suite de certaines indications qui ont surgi l'an dernier, il s'est produit une situation particulière, et nous avons constaté qu'un grand nombre des nôtres se sont trouvés malgré eux sans travail durant l'été alors qu'ils auraient dû être occupés. Cet état de choses est arrivé bien que le gouvernement provincial ait hâté son programme d'entreprises publiques autant que possible dans les circonstances. Ces gens sont maintenant sans ressources et l'hiver s'en vient.

La situation était sans doute assez critique pour motiver la convocation d'une session du Parlement afin de trouver les mesures nécessaires pour soulager les sans-travail. La population agricole de la Saskatchewan n'est pas placée dans les circonstances les plus favorables. La maigre récolte de 1929, l'échec partiel du Canada à se trouver un marché pour le surplus de son blé, l'importation de plus en plus considérable de certains produits de la ferme et la perte presque totale des marchés d'exportation de nos produits agricoles autres que le blé ont tous eu leur répercussion sur la situation des cultivateurs de la Saskatchewan. Il est incontestable que la diminution du pouvoir d'achat d'une grande partie de nos concitoyens a eu un effet désastreux sur la prospérité de tout le pays.

Nous n'avons pas lieu de nous alarmer, cependant. Les difficultés ne peuvent qu'inciter un peuple vigoureux à tenter de plus grands efforts. Nous avons plusieurs avanta-

[M. Turnbull.]

ges à notre crédit, entre autres l'énergie inépuisable des Canadiens. Il est vrai que nous avons perdu des débouchés, mais nous en trouverons d'autres. L'Orient nous offre un marché qui augmente constamment. Une grande partie de la population de l'univers vit dans des pays du littoral du Pacifique, et ceux-ci apprécient de plus en plus les produits canadiens. La Chine importe annuellement pour des millions de dollars de marchandises que le Canada peut fournir, mais nous n'avons guère touché à ce vaste marché. D'autres débouchés sont également à notre disposition, mais il faut que nos cultivateurs de l'Ouest soient en état de faire face à la concurrence mondiale. L'amélioration des moyens de communication par l'exécution d'entreprises comme le canal Welland, la canalisation du Saint-Laurent, le chemin de fer de la baie d'Hudson; la diminution des frais de transport et une politique commerciale plus éveillée rendront possible l'accès à ces vastes marchés et procureront une nouvelle clientèle pour les produits canadiens, principalement ceux de l'Ouest.

Je désire féliciter le ministre de l'Agriculture (M. Weir) pour ses activités au sujet du commerce du bétail, lequel commence à reprendre pied sur le marché de la Grande-Bretagne.

A mon avis, il y aurait lieu de relever les crédits affectés aux travaux de recherches pour aider le cultivateur à combattre les ravages causés par les maladies des plantes et les insectes, qui font de si grands dommages à ses récoltes.

Je le répète, nous avons toutes raisons d'être confiants et optimistes. Le Canada est un établissement bien assis et tout à fait solide. Ses richesses en puissance dépassent tout ce que l'imagination peut concevoir, et nous sommes admirablement situés pour en tirer tout le profit possible chez nous. D'un côté, la riche clientèle de l'Europe, de l'autre, celle de l'Asie, et, voisine de nous, une population de 120 millions de consommateurs; par ailleurs, en relation avec le Mexique, l'Amérique du Sud, l'Australie et l'Afrique, nous commandons de tous côtés les voies commerciales. Nous avons les richesses forestières, agricoles, hydrauliques, minières et nous contrôlons presque la production mondiale de certains produits essentiels. Notre réseau de voies fluviales est sans pareil. Notre régime de transport maritime et ferroviaire pénètre partout; nous avons des ports magnifiques, une force motrice, à vapeur ou hydraulique, inépuisable, des capitaux disponibles, et une population incomparablement douée sous le rapport de l'intelligence, active et indus-